

L'histoire des abats

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1521

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le progrès en chair et en os

C'était en mars de cette année. La Municipalité de Lausanne décidait de fermer les abattoirs de Malley à la fin du mois de septembre 2002. Contraints de s'adapter aux normes européennes en matière d'abattage, ils auraient dû subir des rénovations importantes. Les mauvaises perspectives financières, les coûts des travaux devisés à dix millions de francs et le désistement des grands distributeurs (Migros, notamment) ont persuadé la commune de renoncer à leur exploitation.

L'établissement de Malley voit le jour en 1945, au sortir de la deuxième guerre mondiale. Au terme d'une longue incubation politico-administrative, il quitte l'ancien emplacement de la Borde - au centre de la ville - pour s'installer à sa périphérie dans une zone faiblement habitée et bien desservie par le rail et le réseau routier.

Au moment de leur ouverture, les abattoirs lausannois sont à la fois le résultat d'un effort collectif sans précédent - 150

entreprises et maîtres d'État y participent - et l'espoir renouvelé dans les vertus de la raison. C'est le triomphe de la conception keynésienne de l'État : pourvoyeur d'emplois pendant une période économique morose et creuset d'innovations technologiques et architecturales au service de l'intérêt public. De plus, ils représentent la primauté de la centralisation sur l'éparpillement individualiste. La production devient industrielle, cadencée, standardisée. La démographie urbaine (l'augmentation de la population des villes), les impératifs hygiéniques (les lois sanitaires), le marché alimentaire (la consommation accrue de viande) sonnent le glas de la boucherie à la ferme ou de l'abattage artisanal. On tue des bêtes comme on assemble des voitures : à la chaîne. Le travail est strictement fractionné, compartimenté. La rentabilité est au cœur de l'entreprise. Car elle doit assurer son autofinancement. Toujours en avant. C'est la devise des abattoirs. Mais aussi le principe organisant leur fonctionnement.

Les animaux rentrent vivant d'un côté et, après un trajet à sens unique bannissant tout contact étranger, ils ressortent du côté opposé dans les camions réfrigérés prêts à rouler vers les consommateurs. Métaphore d'un progrès linéaire sans bavures. Où la dignité de l'animal a aussi sa place. A Lausanne, les responsables des abattoirs ont toujours siégé à la Société vaudoise pour la protection des animaux (SVPA).

Malheureusement le temps passe, la toute puissance fantasmée de la modernité s'essouffle. On découvre qu'elle a un prix. Trop élevé. Et que l'histoire avance parfois en reculant ou en zigzaguant. Sacrifiant l'utopie productiviste et hygiéniste au profit d'autres expériences. A l'image de l'abattage dit biologique qui renonce au déplacement du bétail et revendique une boucherie de proximité gage d'une meilleure qualité de la viande. Le retour à la ferme un temps délaissée. Ou le succès du «local», selon la terminologie à la mode, dans un monde pourtant global. *md*

L'histoire des abats

Il y a aussi les abattoirs de la Chaux-de-Fonds dans un petit livre de Jean-Bernard Vuillème. *Meilleures pensées des Abattoirs*, c'est son titre, exhibe leur mémoire imaginaire. L'inauguration des lieux se déroule le 27 septembre 1906. A partir du journal fictif de son architecte, c'est toute la mythologie des abattoirs qui défile. Le concept de mouvement en avant, *vorwärtsbewegung*, est son axe cardinal. Une fois la bête engagée dans le circuit de production, il est impossible d'arrêter le processus, de reculer. Le progrès s'incarne : il est l'élan prophétique vers un avenir meilleur.

Mais le travail quotidien de l'abattage, fait de sang et d'excréments, éclabousse l'optimis-

me vertueux de la rationalité industrielle et de la vanité politique. Les souvenirs des bouchers racontent les peines et le dégoût du massacre planifié. Contrepoids inévitable au refoulement de la souillure de la mort. Les cochons s'effondrent les jambes en avant. Les chevaux se débattent dans un ultime espoir épileptique. Sans parler du gargouillement des entrailles et des sécrétions qui pissent et recouvrent la peau des hommes et la blancheur des surfaces.

S'ensuit la déchéance programmée par la modernité elle-même. Les abattoirs ne répondent plus aux exigences contemporaines d'hygiène et de rentabilité. Ils ferment. L'affectation nouvelle du bâtiment en

casino de la Romande des jeux est refusée. Désormais monument historique, il ne peut tout simplement pas disparaître. Leur seul horizon est l'agonie. Un destin terrible semblable à celui des animaux. Et l'armée ne souhaite plus en faire son réduit comme à l'âge d'or de la mobilisation.

Ecrit dans une langue précise et compacte, le livre passe de l'investigation historique à la conjecture romanesque. Le récit est constitué en une mosaïque de fragments hétéroclites où le temps comme le narrateur varie et se métamorphose. Les meilleures pensées des abattoirs ressemblent au dernier salut désespéré du soldat inconnu, enterré dans les tranchées, attendant la mort. *md*

Jean-Bernard Vuillème, *Meilleures pensées des Abattoirs*, Association pour l'aide à la création littéraire, Neuchâtel, 2002. L'auteur a déjà publié plusieurs romans, essais et recueils de nouvelles.

L'Amour en bateau, Zoé, 1990 et 2002; *Lucie*, Zoé, 1995 (Prix Schiller); *Les Assis, regard sur le monde chaises*, essai, Zoé, 1997; *Face à dos*, Zoé, 1999.

L'Association pour l'aide à la création littéraire constitue une collection d'auteurs neuchâtelois invités à traiter un thème en rapport avec un lieu de la région.

Informations: cp 1257, 2300 La Chaux-de-Fonds.